Sur la table, les bougies coloraient d'un rouge accru
les baies du houx dressé en bouquet menaçant.
Le champagne s'éventait, nous avions vidé une bouteille et demie.
Face aux huîtres ouvertes sur leur discrète agonie
quelqu'un dit qu'il ne fallait pas parler de choses tristes.
Étrangement, c'était moi.

Je n'avais jamais proféré une telle phrase de ma vie
ni de manière aussi nette
aussi incongrue.

Marc suggéra que la mort pouvait être *joyeuse*.
Parlait-il des huîtres ? De Rony ? Du dernier film qu'il avait vu ?
Devais-je le haïr ou au contraire le bénir
d'être le seul à réagir avec son ardeur coutumière ?

Cependant il me semblait évident
que celui qui avait la connaissance la plus intense et la plus réfléchie
de sa propre discrète agonie
c'était Rony.

Or il nous avait simplement signalé,
lorsque nous avions choqué nos verres pétillants,
qu'il s'agissait de son dernier Nouvel An.

En cette nuit de réveillon
je ne parvenais pas à discerner si ma tristesse
sourdait de la situation ou de notre impuissance
cette vaine tentation de réagir par des mots
au lieu de laisser place aux égards silencieux
seuls à même d'accueillir la détresse
d'un si discret adieu.

Depuis que deux mois plus tôt
Rony nous avait annoncé la nouvelle
et que l'un de nous avait réagi en disant
il ne faut jamais désespérer
nos bévues s'accumulaient.

Pas autant cependant que celle de la voisine
en réponse à mon chagrin laconique.
Il ne va quand même pas le faire ici ?
Ici c'était chez elle
chez elle c'était chez lui
dans le studio qu'il lui louait depuis une décennie.
« Comment me protéger de ça ? » Je croyais lire cette pensée
dans son regard effrayé.

Depuis des années elle combinait bravement
un tropisme maternel et des loyers utiles
louant ses chambres à autant de cas sociaux
qui se contentaient d'une salle de bains pour cinq
de plaques électriques pour le frichti commun
et d'un chauffage central le plus souvent éteint.
Sa demeure était vaste et vétuste
elle l'avait prise en main après désertion maritale
en vétérane de la guerre conjugale.

À minuit serait-elle, comme tant de femmes âgées,
seule devant sa télé ?

La nôtre était éteinte. Éteint le lustre.
Seule restait éclairée
la vitrine aux objets chinés.
Ils luisaient
le geai naturalisé avec son gland dans le bec
la Vierge de cire trouvée au Vrijdagmarkt d'Anvers
la poupée de chiffons de Maguy Marin
chacun avec son histoire qui excédait la nôtre.

J'avais dispersé sur les meubles des bougies aux douces lueurs
la plus grande devant la photo de mes parents
rayonnants d'une jeunesse éternelle.

Rony était pâle, les cheveux trop longs,
signe qu'il n'avait pu se rendre au travail depuis un certain temps
placé en *incapacité pour durée indéterminée*.

Nous lui avions conseillé de prendre un petit chien
pour adoucir sa solitude de futur allocataire dépouillé
en l'absence de patron et de collègues de boulot
de sa seule vie sociale.
Chez la voisine le réfugié afghan
élevait une perruche calopsitte dans sa chambre
le Congolais avait un aquarium
alors pourquoi pas un chien pour le plus ancien, le plus fidèle
des locataires de ce Radeau de la Méduse Immobilière ?
Sombrer pour sombrer, autant rassembler dans cette arche peu
étanche
quelques animaux de compagnie.

Mais pourquoi prendre un chien, disait Rony,
quand le temps vous est à ce point compté ?
Diane avait proposé de l'adopter si nécessaire
– elle voulait dire après la mort de Rony.
Fanny lui avait conseillé de prendre un corgi,
race dont elle était tombée amoureuse en voyant à la télévision
les deux corgis de la reine d'Angleterre
suivre à distance son cortège funéraire
tenus en laisse par deux gardes vêtus de rouge et d'or.
Bref, nos filles et nous étions unanimement
en faveur du chien, du corgi exactement,
prêts à en offrir un à Rony et à braver
les objections d'à-côté.

Avec un léger bémol me concernant
car je possédais une information ignorée de mes proches.
La voisine en effet m'avait dit : « Rony ne paie plus son loyer. »
Elle voulait dire en réalité
comme je m'en aperçus en interrogeant le garçon à la perruche
que son locataire le plus ancien
ne l'avait payée les derniers temps qu'au lance-pierre
avant d'en être réduit à ne plus payer du tout,
et ce pour une raison qui s'ajoutait à l'effondrement de ses revenus
et au coût des médicaments
une raison *ambiantale* si je puis dire,
à savoir la dégradation de son studio par les moisissures.

Il ne nous avait rien dit
discret à son habitude.
Pas du genre à se lamenter
comme le couple de réfugiés tibétains venus sonner à notre porte

se plaignant dans leur anglais tortueux, à l'heure de leur départ
qu'elle ne voulait pas leur rendre leur caution locative
ces deux mois payés d'avance qui auraient dû servir
à louer un autre logement.
Pourquoi partaient-ils ? Peu importe.
Tous finissaient par partir.
Sauf Rony, le plus ancien,
qui réparait la connexion internet,
remédiait aux courts-circuits
et, les derniers temps, l'aidait si elle tombait la nuit.

Un jour, je lui avais demandé :
Pourquoi ne cherches-tu pas ailleurs ?
Il ne voulait pas vivre ailleurs.
De la fenêtre de sa chambre il voyait
à l'aube, sur le point de se rendre au travail,
deux chevreuils paître dans la prairie.
Pour les chevreuils, il restait, et pour une aubépine
floraison de neige et couronne d'épines
où chantait le rouge-gorge qui, selon la légende,
les retira du front blessé de Jésus
une goutte de sang marquant ses plumes à jamais.

Nous n'étions pas intervenus pour les Tibétains aux abois.
Après tout c'était notre voisine
avec qui, pour notre propre tranquillité,
nous tentions de rester en bons termes.
Nos toits étaient communs, nos murs mitoyens,
nos jardins partagés, l'ombre de nos arbres mélangée.
Pas notre affaire, même s'il y avait eu
d'autres bizarreries.

Un locataire était devenu sans-abri
je le croisais parfois dans le quartier
avec ses sacs, dormant sur un banc en été.
Un autre, au visage atrocement brûlé
très aimable avec nous qui en avions pitié
avait tenté d'attirer Fanny, alors enfant, dans sa chambre.
Le dernier en date avait vu le Diable l'assaillir en pleine nuit
hurlant il avait été pris en charge
par le SAMU appelé par l'Afghan
direction les urgences psychiatriques.

La voisine n'avait rien vu, rien entendu.
Air étonné. Rire indulgent.
Rien n'était grave. Ah ces jeunes gens !
Parfois la police débarquait
deux hommes en uniforme, très polis
face à cette vieille dame qui d'un ton résolu
leur dressait de sa maisonnée un portrait bon enfant.
Il fallait bien qu'elle rentabilise sa demeure
en tire de quoi s'y maintenir et sans doute la fierté
de se débrouiller seule
cette revanche de haute lutte
des femmes assignées au foyer.

La bâtisse péchait par défaut d'entretien
un siècle de charme et d'expédients patriciens.
Le défaut de loyer était donc fâcheux
et peu conforme au Rony que nous connaissions
acharné à travailler envers et contre tout
en s'acquittant de la totalité de ses charges
alors qu'il aurait pu bénéficier
au lendemain de son accident de moto
d'une allocation mensuelle et d'un tarif social.

Après tout, depuis ses trente-cinq ans, il était le citoyen au monde
le plus rafistolé
le plus couturé de plaques de métal
le plus opéré au niveau des tendons et des muscles
ou de ce qui lui en restait.
Personne
ne pouvait plus le toucher
même par amitié
comme j'en avais fait l'expérience.
Le moindre contact traversait ses membres d'écorché vif
heurtait un bout de métal,
le faisait sursauter.

Inutile d'ajouter qu'il n'avait plus connu depuis le drame
la moindre femme
à supposer qu'il en ait eu encore envie
écartelé entre son travail malgré tout
et ses retours à l'hôpital.
Neuken is niet langer mijn probleem
m'avait-il confié brièvement
Je ne sais s'il le disait avec indifférence
crânerie ou ironie sombre
mais une fois de plus il avait trouvé d'emblée
la formule qui fait mouche
peut-être parce qu'il s'exprimait avec moi
dans un français simplifié
ou en raison de la douleur
qui rôdait en lui sans relâche.

Neuken Baiser
is niet langer mijn probleem n'est plus mon problème.